

Vinrent les journées de juillet qui marquèrent un moment important dans la voie de la révolution et le développement des divergences de vues à l'intérieur du Parti. Dans ces journées, la pression spontanée des masses petersbourgeoises joua un rôle décisif. Mais il est indubitable que Lénine se demandait alors si le temps n'était pas déjà venu, si l'état d'esprit des masses n'avait pas dépassé la superstructure soviétiste, si, hypnotisés par la légalité soviétiste, nous ne risquions pas de retarder sur les masses et de nous détacher d'elles. Il est très vraisemblable que certaines opérations purement militaires pendant les journées de juillet eurent lieu sur l'initiative de camarades sincèrement persuadés qu'ils n'étaient pas en désaccord avec l'appréciation de la situation par Lénine. Plus tard, Lénine disait : « En juillet, nous avons commis assez de bêtises. » En réalité, cette fois aussi, l'affaire se réduisit à une reconnaissance mais de plus vaste envergure et une étape plus avancée du mouvement. Nous dûmes battre en retraite. Se préparant à l'insurrection et à la prise du pouvoir, Lénine et le Parti ne virent dans l'intervention de juillet qu'un épisode où nous avions payé assez cher la reconnaissance profonde effectuée parmi les forces ennemies, mais qui ne pouvait faire dévier la ligne générale de notre action. Au contraire, les camarades hostiles à la politique de la prise du pouvoir devaient voir dans l'épisode de juillet une aventure nuisible. Les éléments de droite renforcèrent leur mobilisation; leur critique devint plus catégorique, par suite, le ton de la riposte changea. Lénine écrivait : « Toutes ces lamentations, toutes ces réflexions tendant à prouver qu'il n'aurait pas fallu participer ou bien proviennent de renégats, si elles émanent des bolcheviks, ou bien sont des manifestations de l'effroi et de la confusion habituels aux petits-bourgeois. » Ce mot de renégat prononcé à un tel moment éclairait d'une lueur tragique les divergences de vues dans le Parti. Dans la suite, il revient de plus en plus fréquemment.

L'attitude opportuniste dans la question du pouvoir et de la guerre prédéterminait évidemment une attitude analogue envers l'Internationale. Les droitiers tentèrent de faire participer le Parti à la conférence de Stockholm des social-patriotes. Lénine écrivait le 16 août : « Le discours de Kamenev au Conseil Central Exécutif le 6 août, au sujet de la conférence de Stockholm ne peut pas ne pas être réprouvé par les bolcheviks fidèles à leur Parti et à leurs principes. » Plus loin, au sujet d'une phrase dans laquelle on disait que le drapeau révolutionnaire commençait à flotter sur Stockholm, Lénine écrivait : « C'est une déclaration creuse dans l'esprit de Tchernov et de Tsérételli. C'est un mensonge révoltant. Ce n'est pas le drapeau révolutionnaire, mais le drapeau des transactions, des accords, de l'amnistie des

social-impérialistes, des négociations des banquiers pour le partage des territoires annexés qui commence à flotter sur Stockholm. »

La voie menant à Stockholm menait en réalité à la II<sup>e</sup> Internationale. De même que la participation au pré-Parlement menait à la république bourgeoise. Lénine fut pour le boycottage de la conférence de Stockholm, comme il fut plus tard pour le boycottage du pré-Parlement. Au fort de la lutte il n'oublia pas un instant la tâche de la création d'une nouvelle Internationale, d'une Internationale communiste.

Le 10 avril déjà, Lénine intervient pour demander le changement du nom du Parti. Il apprécie ainsi les objections qui lui sont faites : « Ce sont là les arguments de la routine, de la torpeur, de la passivité. » Il insiste : « Il est temps d'enlever notre chemise sale, il est temps de mettre du linge propre. » Néanmoins, la résistance dans les sphères dirigeantes fut si forte qu'il fallut attendre une année pour que le Parti se décidât à changer son nom, à revenir aux traditions de Marx et d'Engels. Cet épisode est caractéristique du rôle de Lénine pendant toute l'année 1917 : au tournant le plus brusque de l'histoire, il ne cesse de mener dans le Parti une lutte acharnée contre hier pour demain. Et la résistance d'hier qui se manifeste sous le drapeau de la tradition atteint par moment une acuité extrême.

L'émeute de Kornilov, qui amena un revirement sensible en notre faveur, atténua temporairement, mais ne fit pas disparaître les désaccords. A un moment, il se manifesta parmi la droite une tendance au rapprochement du Parti et de la majorité soviétiste sur le terrain de la défense de la révolution et, en partie, de la patrie. Lénine réagit au début de septembre, dans sa lettre au Comité Central : « Admettre le point de vue de la défense nationale ou (comme certains bolcheviks) aller jusqu'à faire bloc avec les s.-r., jusqu'à soutenir le Gouvernement Provisoire, c'est, j'en ai la conviction profonde, l'erreur la plus grossière en même temps que faire preuve d'un manque absolu de principes. Nous ne deviendrons des défenseurs *qu'après* la prise du pouvoir par le prolétariat... » Puis, plus loin : « Même maintenant, nous ne devons pas soutenir le gouvernement Kérenski. Ce serait manquer aux principes. Comment, nous dira-t-on, il ne faut pas combattre Kornilov ? Certes, si. Mais, entre combattre Kornilov et soutenir Kérenski, il y a une différence, il y a là une limite, et cette limite certains bolcheviks la franchissent en tombant dans le « conciliationnisme » en se laissant entraîner par le torrent des événements. »

La Conférence Démocratique (14-22 septembre) et le pré-Parlement auquel elle donna naissance marquèrent une nouvelle étape dans le développement des divergences de vues. Menche-